

[Art. non signé], « Prix Renaudot : Boris Schreiber romancier de l'exil », *Le Bien public*, 13 novembre 1996.

Prix Renaudot : Boris Schreiber romancier de l'exil

« Un silence d'environ une demi-heure » de Boris Schreiber (Le Cherche-Midi) qui a obtenu hier le prix Renaudot, est véritablement un livre monstre, autobiographie d'un exilé, d'une enfance et d'une adolescence, des années 30-40

Décerné pour la première fois à ce petit éditeur (diffusé par Hachette [*sic*]), ce prix constitue une belle revanche pour Boris Schreiber, qui à 73 ans, en dépit de 13 romans souvent salués par la critique, n'avait jamais obtenu de grand prix et avait toujours souffert disait-il, de « ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent ».

Avec son titre emprunté à « L'Apocalypse de Jean », cette saga raconte l'enfant des années 30 et l'adolescent des années 40, en évitant soigneusement le je et en recourant à des périphrases de redoublement comme « Boris et moi », « Boris sans moi », « Boris tout seul ».

Né à Berlin en 1923, Boris Schreiber fils de parents juifs russes qui avaient fui la révolution de 1917, connaît dans ses années l'exil, dans ces années, « cahotées dans les trains d'Europe centrale ». En 1933, sa famille s'installe à Paris. Le père y a trouvé du travail. « Borinka », doté d'un passeport polonais, suit des études régulières. Sa mère lui répète qu'il est un génie. André Gide le reçoit à 15 ans avec un baiser sur la bouche, et à la lecture de son journal, lui dit « Tu es un enfant prodige ».

Revenu à Paris après la guerre, Boris Schreiber, en exerçant les métiers les plus divers, commence à écrire ses romans. Dès 1958, « Le Droit d'asile » puis en 1959, « Les Heures qui restent » témoignent de ses obsessions-rafales de l'histoire, d'un désir de revanche, de vertige de l'écriture, de quête de l'absolu.

Reconnu par la critique, mais peu par le public, passant d'éditeur en éditeur, Boris Schreiber voit ses livres refusés ou acceptés de justesse. « La Traversée du dimanche » reçoit en 1987 le prix Sainte-Beuve.

« Un silence d'environ une demi-heure » est le troisième volet de son autobiographie romancée initiée avec « Le Lait de la nuit » (1989) et « Le Tournesol déchiré » (1991).

(AFP)